

Les ouvrages défensifs avancés adaptés à l'artillerie (XV^e-début XVI^e siècle) à travers l'exemple du boulevard de Présilly (Jura)

GEOFFREY ROUSSET*



Le château de Présilly fait depuis près d'un demi-siècle l'objet de fouilles archéologiques¹. Elles sont aujourd'hui sous la responsabilité scientifique de Jean-Jacques Schwien, maître de conférences à l'université Marc Bloch, à Strasbourg. C'est sous sa direction que cette étude a été réalisée, dans le cadre d'un master « archéologie du territoire ». Afin de compléter la documentation communiquée par J.-J. Schwien, des relevés en plan et en élévation du boulevard ont été réalisés

sur le terrain ; ils ont fourni une documentation primaire assez importante.

Le dégagement des fossés du boulevard a permis de mettre au jour un vaste ensemble de lapidaire correspondant aux élévations de l'édifice : chemin de ronde et parapet. Cependant, la disposition exacte des blocs ne pouvait pas être restituée : d'une part, ils étaient éparpillés au fond des fossés, sans liaison et dans tous les sens ; d'autre part une grande partie des blocs apparaissait en remploi dans les maçonneries du château.

Afin de pouvoir tenter de replacer ces pierres dans leur contexte original, nous avons dressé une série d'exemples d'ouvrages du même type, présentant les mêmes caractéristiques et ayant été

* Geoffrey Rousset est étudiant en *Master 2^e* année à l'Université Marc Bloch de Strasbourg.

¹ Présilly, cton Orgelet, arrt Lons-le-Saulnier, Jura.

élevés dans une période chronologique correspondante.

Cette démarche nous a permis de proposer un dessin de restitution du boulevard, ainsi qu'une fourchette chronologique assez fiable pour la date de sa construction.

Présentation générale

Le château de Présilly, dans le canton d'Orgelet (39), est situé sur le rebord du plateau du Crotard, à 638 m. d'altitude, dominant la plaine et le village de Présilly d'environ 100 m. Le château se situe au milieu de la forêt à laquelle il a donné son nom.

L'enceinte est de plan polygonal, elle est conservée sur l'ensemble de son tracé (fig. 1). Le donjon se situe à l'ouest, du côté de l'attaque, et n'est pas saillant à l'enceinte. À une dizaine de mètres du donjon, une tour-porte quadrangulaire permet d'accéder au château. En avant de cette porte se dresse un vaste ouvrage maçonné, « sas » permettant de contrôler l'accès au château : le boulevard.

Le boulevard est de plan pentagonal, ouvert à la gorge. Des fossés creusés dans le rocher l'isolent sur toutes ses faces. On accède au boulevard par deux pont-levis piéton et charretier, un pont dormant mène ensuite vers la tour-porte du château. Une poterne s'ouvre sur le flanc droit du boulevard. Vu l'état de conservation de l'ouvrage, on ne dispose d'informations sérieuses que sur le niveau de circulation, le même que le terrain environnant (fig. 2). Les murs ont une épaisseur de 2,90 m et des chambres de tir y sont aménagées. On peut observer son élévation sur plus de 4 mètres de hauteur.

Les angles du boulevard sont chaînés en grande pierre de taille, pratiquement à joint vif. Les enca-

drements des portes et des chambres de tir sont également en grand appareil. Le reste des maçonneries est en moellons grossièrement équarris.

Résultats des fouilles et relevés

Les relevés pierre à pierre des maçonneries montrent une parfaite homogénéité dans la construction de l'ouvrage. Pas de reprise de maçonneries ou exhaussement d'une structure plus ancienne. Les chambres de tir ont toutes la même disposition et des dimensions identiques ; l'une d'elles a conservé le départ de l'arc de la voûte qui la couvrait.

Les 187 pierres de tailles découpées ont été dessinées et inventoriées, puis classées par types : corbeaux, dalles, linteaux, crapaudines et corniches. Ces différents types de blocs peuvent être replacés dans un contexte cohérent (fig. 3).

Il apparaît que le parapet a en grande partie été composé de blocs de tuf, que l'on a retrouvés en quantité importante et, malgré un état de dégradation avancé, présentant des faces bien équarries avec une dimension en commun pour chacun des blocs : une épaisseur comprise entre 17 et 18 cm. Cette dimension correspond à l'épaisseur des linteaux supportant le parapet, à l'épaisseur de la partie engagée dans la maçonnerie des crapaudines de volets et à la largeur inférieure des éléments de corniches.

La valeur défensive du boulevard est difficile à évaluer. Il permet de tenir des assiégeants éloignés du pied des remparts du château, mais il manque certains éléments pour qu'il puisse se défendre lui-même. En effet, si une troupe prend pied dans le fossé au niveau de l'éperon, il paraît difficile pour les défenseurs de les en déloger. La défense rapprochée du boulevard

devait se faire du haut de son rempart. Un système de parapet sur mâchicoulis permettait de battre le fossé. Nous avons vu que l'ensemble lapidaire des fossés peut y correspondre, nous allons donc vérifier quels systèmes étaient mis en place à la fin du XV^e siècle.

Boulevards et défenses adaptés au canon

Dès le début du XV^e siècle, de nombreux ouvrages sont adaptés aux canons : la base des archères est élargie pour permettre d'y placer le canon d'une arme à feu. Mais le profil des archères se prête difficilement à la manoeuvre de l'arme. De plus, les étages supérieurs des tours ne permettent qu'un tir fichant, peu efficace ; contrairement à l'étage inférieur, au niveau du terrain environnant, permettant le tir rasant. Dès lors, des ouvrages spécifiquement édifiés pour recevoir et résister au canon sont élevés en avant des défenses préexistantes.

Si le boulevard de Présilly appartient à cette catégorie d'ouvrages défensifs, c'est vers ces édifices créés *ex nihilo* que nous devons regarder. L'état de conservation du parapet attirera particulièrement notre attention. Sur ce point, il s'est avéré que peu de boulevards sont dans un état de conservation suffisant pour permettre une comparaison.

Parmi ceux qui ont conservé leur parapet, nous pouvons évoquer le boulevard du château de Montreuil-Bellay (49) et celui de la porte Mordelaise de l'enceinte urbaine de Rennes (35). Ces deux boulevards ont un parapet de 50 cm d'épaisseur, pour le premier en encorbellement sur un double cordon continu, ne permettant

pas un tir vertical. Le parapet du boulevard de Rennes s'élève au droit du parement, on notera que les chambres de tir sont aménagées sous des voûtes en cul-de-four, régulièrement espacées sur le périmètre du rempart.

Toujours élevé d'un seul jet et adapté au canon, mais accolé à l'enceinte, le flanquement offert par les boulevards a souvent été complété par des tours à canon. Sur certains sites, il semble que ce soit la seule mesure prise pour adapter la défense d'une place. C'est le cas de Chevreux (39), où l'on remarque une tour à canon dressée du côté de l'attaque et des canonnières percées dans les courtines.

Les tours de Dinan (35) sont toutes équipées de parapets en encorbellement à trois ressauts. Leur configuration est toutefois très variée. Le couronnement de la tour du Connétable, en pyramide inversée, surmonté d'un parapet droit et celui de la tour de Coëtquen forment de vrais mâchicoulis. Les deux autres tours ont un couronnement en faux mâchicoulis. Le parapet de la tour de l'Alloué est très épais et en glacis dès son départ au-dessus des corbeaux. La même configuration du parapet s'observe sur la tour du Bignon, mais nous ne sommes pas parvenu à vérifier si les mâchicoulis étaient utilisables.

La tour de l'Est du Mont-Saint-Michel (50) est construite sur le même plan en éperon que le boulevard de Présilly. Peut-être que, dans un premier temps, l'encorbellement formait un mâchicoulis, mais actuellement ces ouvertures sont toutes bouchées par l'emprise du parapet, épais d'une cinquantaine de centimètres. Le parapet a un chaperon en glacis, il est percé de canonnières circulaires surmontées d'une petite fente liée.

Il apparaît que deux types de parapets sont adoptés pour couronner un boulevard ou une tour à canon. Ce sont d'une part les parapets droits, s'élevant dans le prolongement du parement de l'ouvrage ; d'autre part les parapets en encorbellement. Ces parapets ont des configurations variées, mais présentent généralement un mur très épais. L'encorbellement à triple ressaut est la configuration la plus souvent rencontrée, elle constitue d'ailleurs l'essentiel des parapets montés sur consoles. Le simple encorbellement forme très rarement un vrai mâchicoulis, sa raison d'être est d'ordre esthétique. Le double encorbellement ne semble pas avoir été un parti souvent retenu, nous n'en connaissons que peu d'exemples. Tous les parapets sur triple encorbellement ne présentent pas pour autant des caractéristiques identiques, de nombreux encorbellements de ce type constituent des faux mâchicoulis.

Il ne faut pas perdre de vue que les couronnements ont pu faire l'objet de modifications, comme un élargissement du parapet, obstruant l'ouverture d'un mâchicoulis. Enfin, indépendamment du fait qu'ils sont un véritable élément défensif, les linteaux des parapets sont assez souvent décorés, de trilobes, d'accolades, ou même des deux motifs réunis, comme sur le boulevard de porte de Chêne de Fougères (35).

Datation

On constate, dans le cas de l'enceinte de Dinan, que les parapets ne présentent pas une configuration identique. Ces tours ont toutes été élevées après l'année 1476, les unes après les autres. En 1485 l'enceinte est toujours en chantier puisque des transferts de fonds s'opèrent afin d'aider

au financement des fortifications de la ville. Le boulevard de Rennes est daté du milieu du XV^e siècle, la tour Coëtquen est construite après l'année 1476 et le boulevard de Montreuil-Bellay entre 1467 et 1475. Ces trois édifices, qui ont des parapets très similaires, entrent dans une fourchette chronologique relativement étroite, et pourtant leurs encorbellements sont totalement différents. Le premier en est dépourvu, le second a un parapet monté sur triple encorbellement formant mâchicoulis et le troisième un parapet sur un double encorbellement en cordon continu.

Il apparaît que la configuration du parapet peut difficilement servir d'indicateur chronologique pour déterminer la date de construction d'un ouvrage adapté à l'artillerie. On notera cependant que la plupart des parapets en encorbellement sont placés au sommet des tours. Sur les boulevards, il semble que le principe ait été abandonné assez rapidement.

Restitution et datation du boulevard de Présilly

Nous pouvons donc, après comparaison des blocs sortis du fossé avec les parapets encore en place sur les boulevards et les tours à canons, proposer un état de restitution du parapet. Les blocs que nous avons interprétés comme des corbeaux retrouvent leur place au sommet des maçonneries. Leurs dimensions ne laissent pratiquement aucun doute sur leur disposition en triple encorbellement. Au-dessus de ces corbeaux, sur l'arase de la maçonnerie du mur, on peut placer les dalles du chemin de ronde. Leur poids participe ainsi à la stabilisation du parapet, et donc à la résistance de l'édifice. Le parapet que surmontaient ces corbeaux permettait

de pratiquer, selon son épaisseur, un vrai ou un faux mâchicoulis. Nous avons vu que, sur un certain nombre de boulevards, ce parapet était particulièrement épais, de manière à résister aux armes à feu. Pourtant, certaines pierres découvertes en fouilles nous donnent des indices sur l'épaisseur du parapet, qui paraît faible face aux exemples présentés ici (fig. 4 : parapet d'une tour-porte de l'enceinte de Crémieux, d'une épaisseur proche de celui de Présilly). Cette différence est peut-être un indice sur la précocité de l'édification du boulevard de Présilly.

Vu la faible importance du site, on ne peut expliquer la présence de ce boulevard aux volumes disproportionnés et aux défenses archaïques que par la possession du site par un maître d'ouvrage averti : Nicolas Rolin, chancelier du Duc de Bourgogne dans la première moitié du XV^e siècle. C'est donc à cette période qu'on peut attribuer la construction du boulevard de Présilly.

Pour conclure, nous proposons un essai de restitution de l'édifice replacé dans le système défensif de la place (fig. 5 et 6).

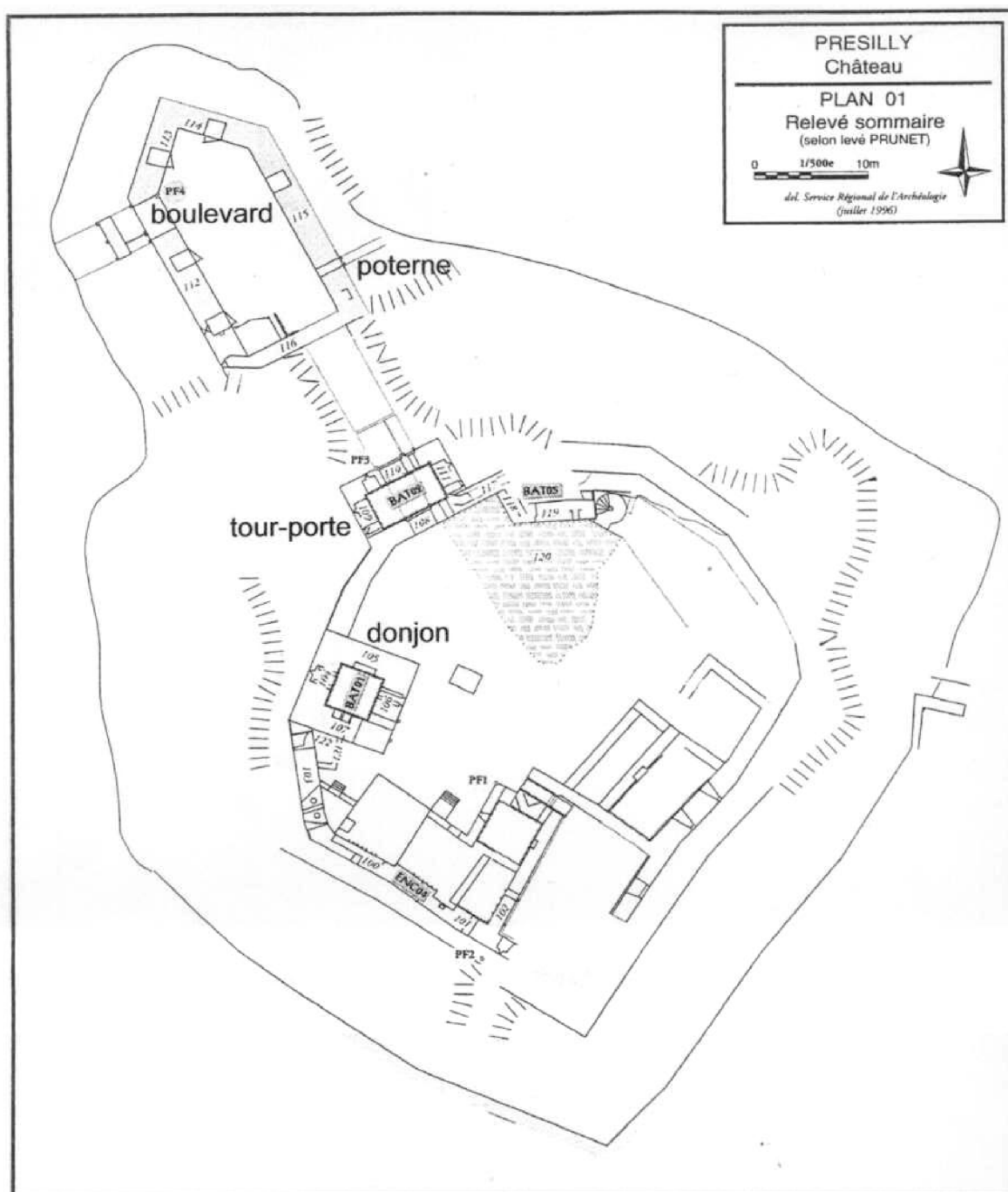


Fig. 1. Plan du château de Présilly

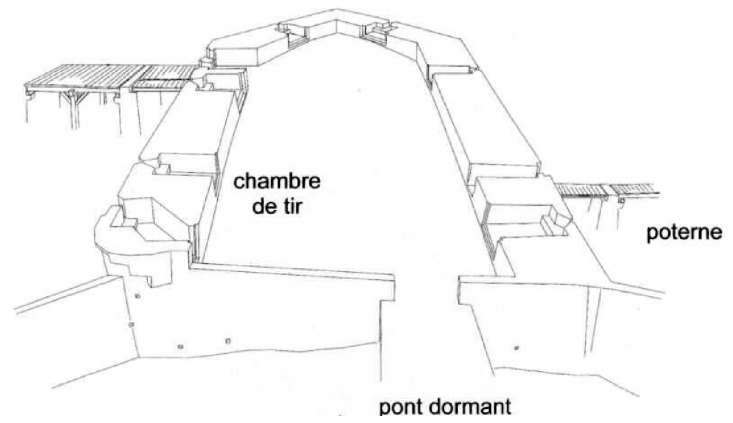


Fig. 2. Axonométrie du niveau de circulation

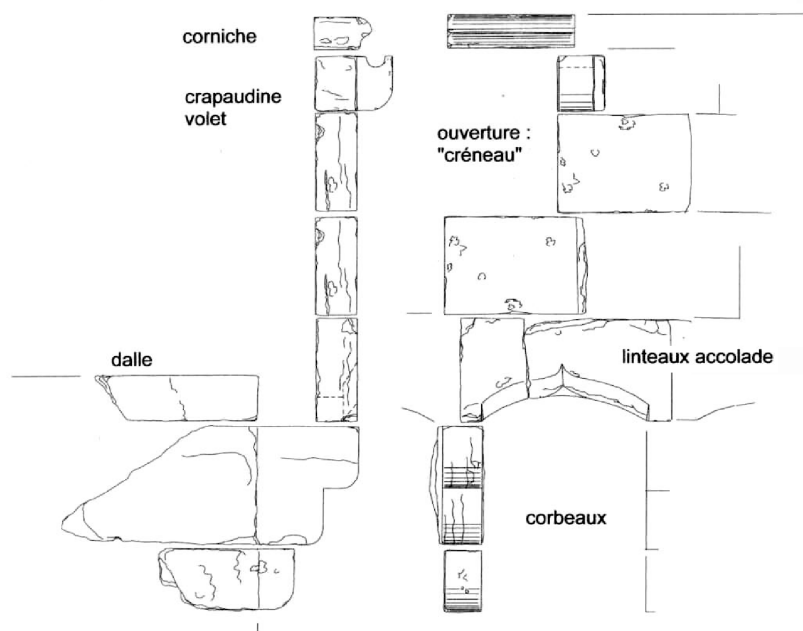


Fig. 3. Reconstitution des mâchicoulis

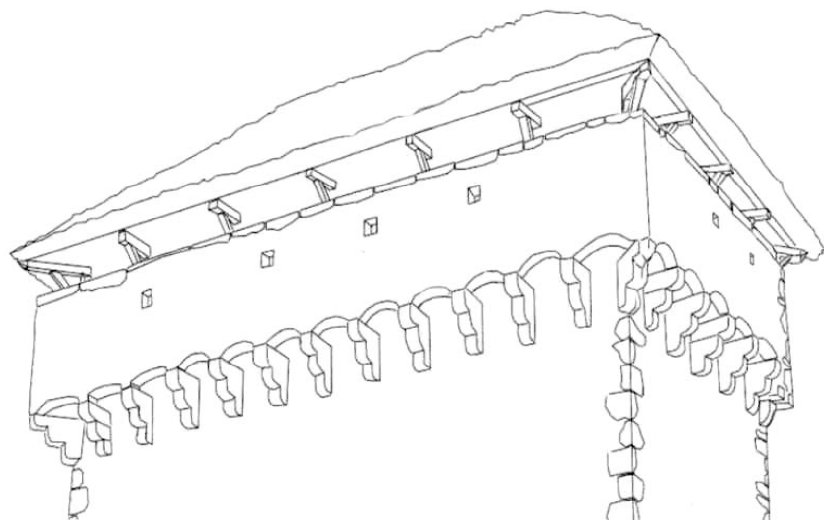


Fig. 4 : Parapet sur mâchicoulis : enceinte urbaine de Crémieux

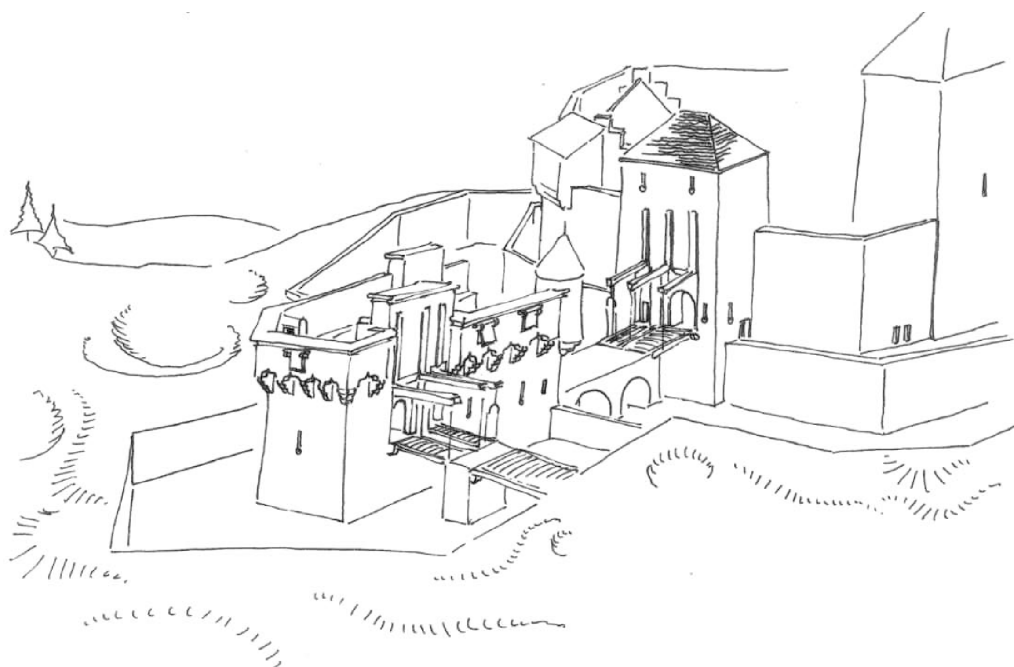


Fig. 5. Essai de reconstitution du boulevard, replacé dans son contexte

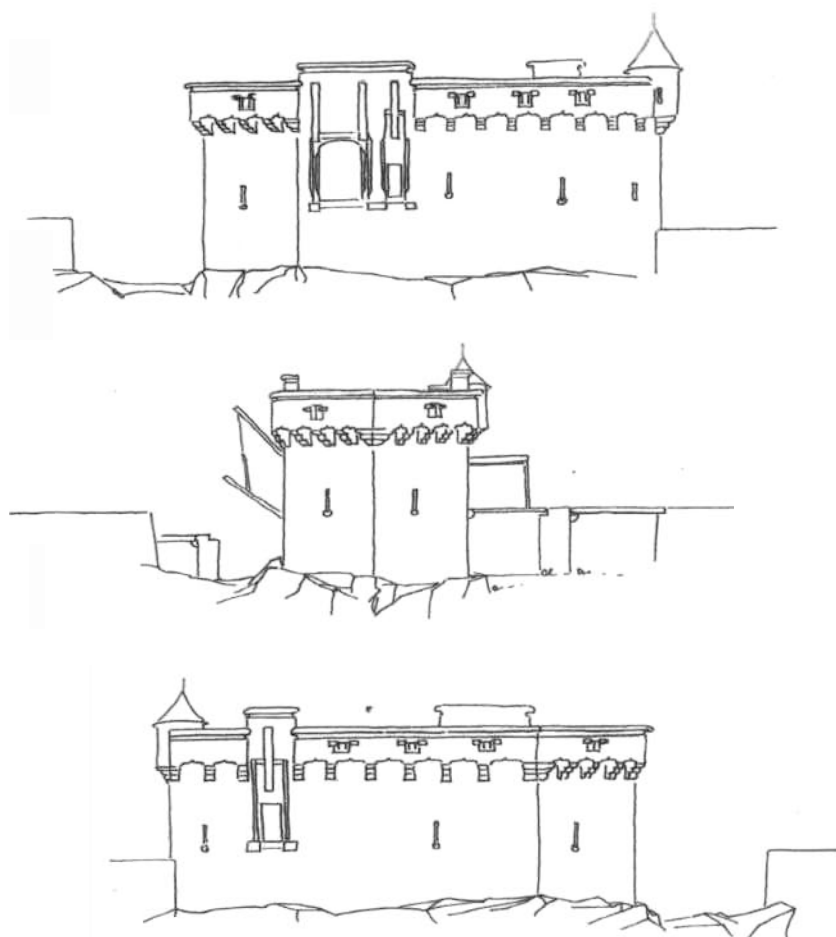


Fig. 6. Élévations du boulevard : vue de la façade ouest (en haut), de la pointe de l'éperon (au milieu) et de la façade est (en bas)

Bibliographie

Alfred BOINETTE, Marcel LALLEMEND, *Jean Errard de Bar-le-Duc* Premier ingénieur du trèschrestien roy de France de Navarre Henry IV, *sa vie, ses oeuvres, sa fortification*, Bar-le-Duc : Imprimerie Comte-Jacquet, 1884.

Bertrand L. BILGER, *Châteaux forts de montagne et armes à feu en Alsace*, Strasbourg : Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, 1991 (Recherches et Documents, 46).

Edouard-Jules CORROYER, *Description de l'abbaye du Mont Saint-Michel et de ses abords précédée d'une notice historique*, Paris : Dumoulin, 1877.

Christian CORVISIER, L'enceinte de Dinan en Bretagne, *in* : Gilles BLIEK, Philippe CONTAMINE, Nicolas FAUCHERRE, Jean MESQUI (dir.), *Les enceintes urbaines (XII^e-XVI^e siècles)*, Actes du 121^e congrès national des sociétés savantes, Nice 1996, Paris : CTHS Editions, 1999.

Albert RIGAUDIÈRE, Le financement des fortifications urbaines en France du milieu du XIV^e siècle à la fin du XV^e siècle, *in* : Albert RIGAUDIÈRE, *Gouverner la ville au Moyen Âge*, Paris : Anthropos, 1993.

Alain SALAMAGNE, Régine LE JAN (dir.), *Le château médiéval et la guerre dans l'Europe du nord-ouest, mutations et adaptations*, actes du colloque de Valenciennes 1995, Revue du Nord, 1998.

Alain SALAMAGNE, L'attaque des places fortes au temps des armes mécaniques (XII^e-XIV^e siècles), *in* : Jean-Marc PASTRÉ (dir.), *Château et société castrale au Moyen Âge*, Rouen : Publications de l'Université de Rouen, 1998.

